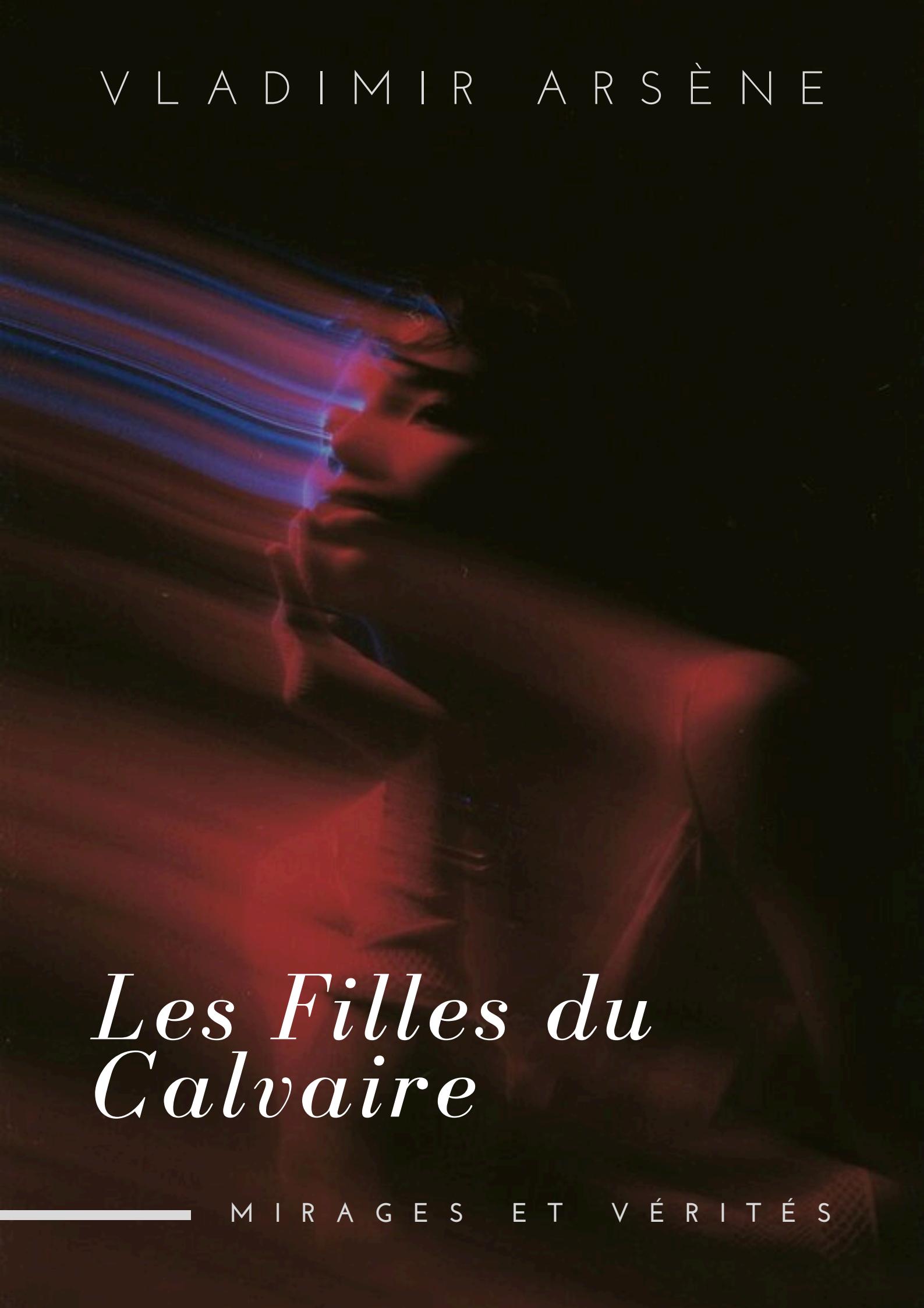


V L A D I M I R   A R S È N E



*Les Filles du  
Calvaire*

---

M I R A G E S   E T   V É R I T É S



<https://bloc-identitaire.fr>



*LES FILLES DU  
CALVAIRE*



Vladimir Publishing, 2025.



## Bibliographie de l'auteur :

- L'Âme égocentrique, Edilivre, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Ecrituriales, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Ecrituriales, Paris, 2019
- Coeur Noir, Les Editions du Net, Paris, 2019
- Haiku Vol.5, Haiku University, Tokyo, 2019
- Ecume des rêves, Vladimir Publishing, 2020
- Désirez-Moi, Maison Les Minime's, 2021
- Abyssé D'Un Corps Seul, Vladimir Publishing, 2021
- Auteurs et Poètes d'un jour, Ecrituriales, Paris, 2021
- Les Tribulations d'Anaé, Vladimir Publishing, 2022
- mon oreiller cachait des fantômes, Vladimir Publishing, 2022
- Désolé je n'ai plus de batterie, Vladimir Publishing, 2023
- Noir Pâle, Vladimir Publishing, 2023
- Tout Le Monde Meurt, Vladimir Publishing, 2024
- Témoignages d'un homme qui a rencontré l'amour, Vladimir Publishing, 2025

En plongeant dans l'abysse du corps de Vladimir, on découvre une âme hantée par des visages et des souvenirs. À travers des missives, il raconte les filles du calvaire : amies, amantes, muses ou fantômes anciens.

Tour à tour tendres, cruelles, insaisissables, elles laissent une marque indélébile. Ce recueil dévoile une jeunesse marquée par l'amour, l'obsession et la douleur.



# *LES FILLES DU CALVAIRE*

Les filles du calvaire ?

Qu'est ce qu'une fille du calvaire ?

Une fille du calvaire, c'est

Un enfer, du point de vue intérieur,  
Un paradis, du point de vue extérieur,  
Une lueur morose au bout de l'infinié,  
Un gouffre qui s'étend sur toute l'éternité,

Une fille du calvaire, c'est

Un amour d'enfance qui t'aime et reconnaît tes sentiments,  
Quand ta timidité a fermé ses milles compartiments,  
Verrouillés par l'ultime peur du regard des autres garçons,  
Si tu t'en approches, ils risquent de te faire pisser dans ton  
caleçon,

C'est

La belle au bois dormant, de qui tu rêves chaque soir,  
Pour dormir éternellement, mille ans après et se revoir,

Une fille du calvaire, c'est

La pute forte en paroles, mais faibles en actes,

La bouche puante, les dents peintes de cataractes,

C'est

L'étrangère, qu'un père alcoolique tabasse à la maison,

Et qui vient ensuite se consoler sous ta compassion,

Une fille du calvaire, c'est

Celle que tu désires, convoités par d'autres bonhommes,

Celle qui habites près de chez toi, la distance érigée sans normes,

C'est

La fille du quartier, qui profite uniquement de ton intelligence,

Aux moments embarrassants où on se soucie de contingences,

C'est

L'actrice de l'histoire de cœur à l'eau de rose : une adolescente suicidaire,

Pouvant banalement te transformer de surdoué à un pire échec scolaire,

Une fille du calvaire, c'est

La petite qui, à 12 ans, tombe bêtement amoureuse d'un 4 an de plus qu'elle,

S'attachant fortement à lui, comme un parasite voulant laisser des séquelles,

C'est

La vierge naïve, avec qui tu tenterais le premier assaut à s'en tenir,

Prête à s'offrir à toi, mais faute de tes valeurs, tu préfères t'abstenir,

Une fille du calvaire, c'est

La nymphomane aux grosses lèvres, bonnes pour une fellation,  
Instantanée, au cours d'une aventure d'un soir, loin des relations,

C'est

Une fellation étanche, propre à biper ton âme,  
Errante, jusqu'à te faire couler les larmes,

Une fille du calvaire, c'est

Ta compagne de route, avec qui tu partages tes quotidiens,  
esclaves de la routine scolaire,

C'est

La cousine que tu protèges, de la première rencontre au dernier  
cortège,

Une fille du calvaire, c'est

L'innocente, pour qui tu éprouves kyrielle de tendresses,  
Pluie d'yeux en averse, la douceur dans ses détresses,

C'est

La passionnée, amoureuse de musique, à la voix élucidée,  
Enchantant les esprits sensibles, qui y prennent un plaisir lapidé,

Une fille du calvaire, c'est

L'impartiale, qui ne comprend pas tes « je t'aime »,

C'est

La profiteuse rongée d'égo, qui ne vise que ses intérêts,

Une fille du calvaire, c'est

La superficielle qui t'ignore, et ne répond jamais à tes messages,  
La célébrité des réseaux, la captive du monde virtuel,

Une fille du calvaire, c'est

Celle qui attires ton attention, et ravive en toi divers fantasmes,  
Ton amie à la base, devenue un plan cul dans ton cerveau,

Une fille du calvaire, c'est

L'agitation saturée d'une gueule volubile,

C'est

La narcissique, qui veut tout le temps satisfaire son estime d'elle,

Une fille du calvaire, c'est

La muse idéale, qui t'admire en secret, et fais semblant de ne pas  
le reconnaître,

Une fille du calvaire, c'est

Le semblant d'amitié, qui se détache de ton amour pendant 1 an 4  
mois, et revient un soir tardif pour féliciter tes prouesses,

Une fille du calvaire, c'est

Une fille du calvaire,

Une fille du calvaire, ce sont toutes ces filles que j'ai connu.

*Abysse d'un Corps Seul*, **Vladimir Arsène**, 2021.



# I. Iradath

"Une fille du calvaire, c'est un amour d'enfance qui t'aime et reconnaît tes sentiments, quand ta timidité a verrouillé ses mille compartiments."



Iradath,

Avant de poser ces mots sur le papier, j'ai sondé les ruines de mon passé, plongé dans la glaire de mon enfance, comme un fossoyeur désespéré en quête d'un trésor d'os. Et là, il m'a semblé y retrouver ton ombre, douce et poignante, dans le calme vétuste des souvenirs. J'ai compris que tu étais ma première histoire suspendue dans l'air vicié de mes regrets. Alors, j'ai brandi ma lampe de poche un peu plus près pour mieux mettre de la lumière sur cette partie de ma grotte de réminiscence.

En dépoussiérant ces fragments de mon existence, j'ai revu l'idéalisation de ta personne que j'avais bâtie par ma naïveté enfantine. Je souris en écrivant cette ligne, car il est risible, avec du recul, de m'être imaginé que toi en premier amour d'enfance, serait la femme de ma vie. Aujourd'hui encore, je cherche cette femme, et cette quête m'a appris que les convictions peuvent être plus cruelles que les mensonges.

Iradath,

Il me semble que chaque jour de mon existence a porté ta trace. Tu étais la beauté brute et désarmante. Tu étais cette amie que l'on chérit en silence sans jamais penser à en demander plus. Pourtant dans les recoins secrets de mon coeur, je rêvais que ce lien fragile puisse un jour se métamorphoser en un amour profond.

Mais je n'ai jamais osé te le dire. Comment aurais-je pu ? Toute la beauté de ce que nous partagions résidait dans son intouchabilité. L'amour que je te portais était une prière qui se noyait dans les abysses de ma propre couardise. Je craignais que mes mots, maladroits et farcis de désir, ne viennent briser ce fil délicat qui nous reliait. Alors, j'ai laissé mes silences te séduire autant qu'ils t'ont éloignée, et c'est là mon plus grand crime.

Dans mon esprit, si je devais te figurer, Iradath, tu serais cette fleur condamnée à pousser sur un champ de cendres. Ton regard était ce miroir cruel où je contemplais les éclats de mon âme déchue, cet être avide de vouloir construire une relation plus souterraine avec toi, mais incapable d'offrir autre chose que sa propre décadence.

Maintenant, des années plus tard, je me demande ce que tu es devenue. Ta beauté foudroyante s'est-elle épanouie, ou le temps, le reste du monde a fini par l'éteindre ? As-tu trouvé quelqu'un qui a su t'avouer ses sentiments, t'embarquer dans sa vie, et te chérir comme tu le mérites ? Quelqu'un de plus audacieux, de plus entier ? J'aurais bien aimé avoir des réponses à ces questions mais je ne pense pas pouvoir en avoir. Depuis que tu es partie, pas même une empreinte de ta personne n'a croisé ma route.

Aujourd'hui, je t'écris comme on grave une épitaphe sur une tombe. Non pour te ressusciter, mais pour donner une forme à ce vide où résonne encore ton prénom. Iradath, si tu lis ces lignes, sache qu'elles ne sont juste qu'un écho de confessions inutiles, mais nécessaires.

Tu restes à mes yeux, l'idole d'un autel renversé.

Que les vents qui emportent cette lettre te murmurent mes remords, et déposent sur ton front la caresse d'un adieu.

## II. Rockiath

"L'étrangère, qu'un père alcoolique  
tabasse à la maison, et qui vient  
ensuite se consoler sous ta  
compassion.  
"



Rockiath,

Je te vois encore, figée dans un coin de ma mémoire : la petite fille aux allures adulte, mûrie trop tôt par les ombres qui l'entouraient. Intelligente, sculptée dans des formes que l'on n'aurait pas dû convoiter si vite, et pourtant... corrompue avant même d'avoir eu le temps d'être innocente. Mon moi d'aujourd'hui s'assied à côté de toi sur ce banc, comme autrefois en classe. Mais cette fois, ce ne sont pas des taquineries qui fusent entre nous. Cette fois, il s'agit de te regarder en face sans faux-semblants.

Rockiath,

J'ai toujours su que certaines âmes portaient en elles la nuit, mais je n'avais jamais imaginé que la tienne en serait faite d'une encre si dense et si poisseuse. C'était une nuit sans étoiles où le malheur suintait de chaque figure de ton existence. Tu étais l'évanescence qui s'effondrait dans mes bras après que ton père, ivre et monstrueux, ait laissé les sillons de sa lanière métallique sur ta peau. Tu venais chercher refuge sous ma pitié d'enfant épargné. Comme une naufragée agrippée à la dernière épave de sa dignité.

J'ignorais la mécanique de ta souffrance. Pourquoi était-elle un refrain ? Pourquoi se répétait-elle avec la régularité d'un métronome ?

Et moi, stupide gamin, j'ai cru pouvoir te sauver.

Mais est-ce qu'on peut sauver une âme qui s'est habituée à sa propre noyade ?

Rockiath,

J'ai voulu être un rempart contre la tempête qui te ravageait. J'ai recueilli tes larmes, pansé tes blessures en t'offrant des promesses que je croyais sincères. Mais ce n'était pas toi que j'aimais. J'aimais l'idée d'être là pour toi et de te réparer. Pourtant, plus je tendais les mains vers toi, plus tu t'effaçais. Tu étais un mirage qui se dérobait à toute consolation.

J'ai appris trop tard que cela faisait partie de la nature féminine de fuir ce qui semble la poursuivre. J'ai compris trop tard que certains coeurs ne cherchent pas la paix, mais la répétition du chaos. Que certains naufragés ne veulent pas être secourus. Juste flotter entre deux vagues, incapables de choisir entre la surface et le fond.

Je me souviens de ces après-midi où tu t'endormais contre moi, ton corps enroulé sur lui-même comme une bête traquée. J'aurais dû comprendre que tu ne me laissais entrer que pour mieux m'exclure par la suite. Que tu ne cherchais pas de l'amour, mais une illusion de chaleur avant de replonger dans le froid.

Pauvre imbécile que j'étais.

Aujourd'hui, il n'y a plus rien à attendre. J'ai grandi et j'ai appris à ne plus tendre le bras délibérément à tout va. La compassion a un prix, et j'ai payé le mien en sacrifices inutiles. Tu étais comme une étrangère quand je t'ai rencontrée, et tu le resteras jusqu'au bout.

### III. Claudia

"Ta compagne de route, avec qui tu partages tes quotidiens, esclaves de la routine scolaire."



Claudia,

L'existence a cette habileté sévère de nous faire croire à la permanence. On s'accroche aux visages familiers, persuadés que rien ne changera tant que l'on continue d'avancer côte à côte. Mais la vérité, Claudia, c'est que nous étions des passants avant même d'avoir conscience de l'être.

Nous étions deux silhouettes happées par l'habitude. L'école était notre prison douce. Et nous, nous étions esclaves dociles de ses couloirs, de ses sonneries, de ses jours qui s'étiraient sans relief. Marchant côte à côte, nous partagions tout sans jamais rien dire d'essentiel. Tu étais là, je l'étais aussi, et cela suffisait à donner un semblant de sens à notre errance commune.

Mais qu'étiions-nous vraiment, Claudia ? Des compagnons de route ou des passagers condamnés à s'oublier dès la dernière page tournée ?

Claudia,

Je me souviens des soirées interminables à refaire le monde. Des cahiers que l'on échangeait, et des soupirs d'ennui exhalés en choeur. Il y avait entre nous une certitude tacite : celle d'être là l'un pour l'autre, sans jamais avoir besoin de le dire.

J'ignore à quel moment nous sommes devenus des figurants dans nos propres existences. Peut-être que nous n'étions jamais censés être plus que ça : deux âmes se croisant à la faveur du hasard et s'accompagnant un temps avant que la vie ne les disperse.

J'ai arrêté de chercher tes pas à côté des miens. J'ai cessé d'attendre que tu me devines. Peu à peu, nos silences ont cessé d'être complices pour devenir vides. Alors j'ai pris un autre chemin, sans me retourner.

Et toi, Claudia, qu'as-tu fait du nôtre ?

## IV. Anaïs

"La passionnée, amoureuse de musique,  
à la voix élucidée, enchantant les  
esprits sensibles, qui y prennent un  
plaisir lapidé"



Anaïs,

Il y avait dans ta voix quelque chose qui relevait du sacré. Un vertige doux et amer qui suspendait le temps et laissait l'air vibrer bien après que tes lèvres se soient refermées. Chanter pour toi n'était pas un talent mais une possession. Une offrande qui nous laissait, nous autres, à la merci de tes harmonies.

J'étais parmi eux, Anaïs. De ceux qui t'écoutaient en silence, fascinés, sans jamais t'interrompre.

Anaïs,

Tu étais la musique faite chair. Il y avait en toi ce feu indomptable, cette façon d'aimer avec la même intensité que celle qui incendiait tes cordes vocales. Mais la beauté qui brûle est aussi celle qui consume.

Et c'était là ton malheur. L'amour que tu donnais était un morceau d'opéra inachevé. Tu savais séduire, envoûter, mais jamais retenir. Car, comment pourrait-on garder entre ses mains une note de musique ? Elle s'évapore, disparaît au moment même où elle touche l'âme.

J'ai voulu croire que j'étais différent. Que parmi ceux qui t'admirait, j'étais celui qui saurait lire en toi, au delà des notes venant de ta voix. La vérité, Anaïs, c'est que tu appartenais à personne. Pas même à toi-même.

Aujourd'hui, lorsque le vent porte à mes oreilles un air qui jadis s'échappait de tes lèvres, un frisson court le long de mon échine. Un air d'un temps où j'ai cru pouvoir effleurer un rêve sans me blesser aux cassures de sa lumière.

Tu étais une chanson magnifique, Anaïs. Mais les plus belles mélodies sont souvent celles qui nous échappent.

V. Ashley

"La nymphomane aux grosses lèvres,  
bonnes pour une fellation instantanée,  
au cours d'une aventure d'un soir, loin  
des relations.  
"



Ashley,

Il est des femmes qui s'enveloppent de mystère, d'autres qui s'habillent d'illusions. Toi, tu étais nue dans ton corps comme dans ton âme. Aucun artifice. Juste une faim brutale qui ne cherchait ni promesses ni lendemains. Ton langage n'était pas celui des mots. Il était celui de la chair offerte. Ton corps parlait la langue des gorges profondes, des reins qui claquent en cadence et des nuits foudroyées avant qu'elles ne commencent à s'écrire. Tes lèvres pulpeuses comme un péché originel, n'étaient pas faites pour murmurer des douceurs, mais pour avaler une biroute d'un seul coup comme on gobe une hostie profane.

J'ai croisé ta route comme on trébuche sur un précipice. Il n'y avait ni séduction ni jeu. Il n'y avait qu'une évidence crue qui ne représentait que la certitude que nous nous abîmerions l'un dans l'autre sans attendre l'aube. Tu avais cette manière de prendre sans demander. De donner sans jamais rien livrer. Nous nous sommes pris sans détour dans l'urgence fiévreuse d'une baise sans lendemain. Ta bouche a avalé mes doutes, ta langue a exploré mes failles et tes cuisses se sont ouvertes comme un livre blasphématoire où chaque ligne exsudait le vice. J'ai plongé en toi comme un noyé s'accroche au néant, emporté par la tempête de ton étreinte.

Ashley,

Tu étais le sexe affamé en quête d'un corps à consumer. Tes ongles griffaient comme des crocs. Ton souffle était un incendie incapable de s'éteindre. Et ton regard était la lueur arrogante d'une femme qui sait qu'elle contrôle la chute autant que l'ascension. Tu n'avais pas besoin d'amour. Ça se voit que tu voulais constamment d'un corps qui vibre sous tes assauts. D'un plaisir brut qui cogne sans retentir.

J'ai joui de toi comme on épouse une bouteille de whisky en une nuit en sachant qu'au lendemain, il ne restera qu'un goût acre et une brume sur la mémoire. Tu ne m'as rien volé, et je n'ai rien gardé. Tu t'es rhabillé sans déférence et moi, je suis resté là, nu comme un idiot. Réalisant que certaines femmes sont faites pour être consommées, mais jamais possédées. D'ailleurs tu n'appartenais à personne, et personne ne pouvait s'approprier ce que tu donnais si librement.

Mais moi, je ne t'ai jamais vraiment désirée comme les autres. J'ai voulu juste deviner ce qu'il y avait après l'abandon. Était-ce une femme qui se fuyait elle-même, ou simplement quelqu'un qui avait compris que tout ne devait être qu'un passage avant l'oubli ?

Je n'aurai jamais la réponse. Et c'est mieux ainsi, je trouve. Certaines histoires ne s'écrivent que sur des draps froissés pendant la nuit, et s'effacent au lever du jour.

## VI. Camille

*"La profituse rongée d'égo, qui ne vise  
que ses intérêts."*



Camille,

Les opportunistes comme toi ne tombent pas du ciel, ils s'élèvent en écrasant ceux qui les portent. Une existence entière passée à faire semblant d'aimer quand ça t'arrange, puis à disparaître dès que tu n'as plus rien à y gagner. Tu n'as jamais rien donné Camille, tu n'as fait que toujours investir. Chaque action n'est qu'un pari sur ce que l'autre peut t'apporter. Et moi, comme tant d'autres avant moi, j'ai été ton terrain de jeu.

Camille,

Si la cupidité avait un visage, ce serait le tien. Un sourire d'ange plaqué sur une âme de vautour. Des lèvres sucrées pour mieux masquer l'amertume du venin. Tu as toujours su flairer l'avantage et te glisser là où ton intérêt t'appelait. Tes promesses n'étaient que des pièces jetées à la volée dans l'espoir que quelqu'un mise plus gros sur toi.

Je t'ai vu faire, Camille. Je t'ai regardée tisser tes toiles, séduire sans aimer et mendier sans honte. Tu fonctionnais comme une machine à la mécanique froide où chaque battement de cils était calculé.

Camille,

Tu n'aimais personne, si ce n'est ton propre reflet. Cette image que tu polissais à force de manipulations et de fausses tendresses. Tu prenais les cœurs comme on prend des jetons dans un casino, et lorsque le jeu ne rapportait plus assez, tu disparaissais sans égards en laissant derrière toi une horde d'idiots.

J'ai été l'un de ces idiots, je le sais. Mais je ne t'en veux pas. Un serpent mord, un parasite s'accroche, et toi, tu te sers. C'est juste ce que tu es.

Mais dis-moi, Camille, qu'arrive-t-il quand on a tout pris ? Quand il ne reste plus personne à tromper ?

Un jour, tu te retourneras et il ne restera que ton ombre pour te tenir compagnie. Ce jour-là, il n'y aura plus rien à exploiter. Il ne restera que toi même face au mutisme de ta propre abîme.

## VII. Joycelyne

"La superficielle qui t'ignore, et ne répond jamais à tes messages, la célébrité des réseaux, la captive du monde virtuel.  
"



Joycelyne,

Je rédige ces quelques mots en me souvenant encore des débuts, quand on s'est rencontré, où tout était simple et soumis à l'humilité l'un envers l'autre. Tu n'avais pas encore cette aura digitale. Le feeling entre nous était doux et sans complications. Comme une évidence, on se voyait sans avoir à se le dire. Nos conversations s'étiraient tard dans la nuit sans calculs. Il y avait du vrai dans ces moments là qu'on vivait avec enthousiasme.

Tu n'étais pas encore cette image figée derrière un écran. Tu étais juste toi avec tes anecdotes sans importance, cette façon que tu avais de remplir l'espace sans l'envahir. Il y avait de la place pour moi alors. On partageait des choses simples - une série à moitié terminée, des petites balades sans destination et des silences qui ne pesaient pas.

Et puis avec le temps, tout a changé entre nous.

C'est ton petit corps qui a attiré la lumière en premier. Sculpté comme une œuvre d'art vivante, il a fini par capter les regards au-delà des miens. Les compliments ont fleuri sous tes photos, vidéos sur Instagram et TikTok, d'abord discrets, puis bruyants. Des opportunités se sont glissées dans ta boîte de réception et tes DMs : shootings, collaborations, et castings. Tu as accepté en étant fascinée par les serments que le monde te murmurait.

D'abord, ce n'était qu'un jeu. Quelques clichés posés avec légèreté et publiés sans prétention. Puis les photographes se sont multipliés. Tu t'es prêtée à l'objectif avec une aisance troublante, comme si tu avais toujours su que ton reflet finirait par être une monnaie d'échange. Tes courbes, et ton sourire millimétré sont devenus une icône.

Les concours de beauté sont arrivés avec leur lot de faste et de flatteries. Ta silhouette s'est imprimée sur des affiches. Dans les coulisses, entre deux poses étudiées, tu glissais encore quelques instants volés à cette ascension fulgurante. Mais peu à peu, je suis devenu un figurant dans ton monde en expansion.

À chaque tapis rouge déroulé sous tes pas, c'est un peu plus de toi qui s'éloignait. Les messages ont commencé à rester sans réponse, et les rendez-vous, toujours repoussés.

Tu ne regardais plus le monde en face, tu lui offrais ton profil parfait. Derrière tout ça, où étais-tu Joycelyne ? Où était celle qui riait sans se soucier de l'angle de la caméra ? Celle qui ne vivait pas en attente du prochain post ou du prochain frisson d'adoration virtuelle ?

Joycelyne,

Tu étais là où chaque regard posé sur toi nourrissait ton existence. Je t'écrivais comme d'autres avant moi, comme d'autres après moi, en espérant peut-être arracher un morceau de ton attention. Mais tu étais ailleurs, prisonnière d'une vitrine où l'admiration des autres comptait plus que leur existence réelle. Tu n'existaits qu'en pixels et en likes, captive d'un monde qui ne se souvient de toi qu'au scroll suivant.

J'ai fait partie des galbes anonymes qui ont tenté d'exister dans ton champ de vision. Quelques messages envoyés sans réponses. Tu ne daignais répondre qu'à ce qui nourrissait ton culte. On ne t'intéressait que lorsqu'on te contemplait ou lorsqu'on te commentait.

J'ai attendu avec patience, puis avec résignation. Les messages restés sans réponse ont forgés un mur qui nous a séparé. J'ai tenté de comprendre, de me convaincre que c'était temporaire, que tu finirais par te lasser de cette effervescence artificielle et que tu redeviendrais celle que j'avais connue. Mais ce jour n'est jamais venu.

Alors j'ai donc cessé d'essayer. J'ai fini par comprendre que nos chemins s'étaient écartés sans espoir de se croiser à nouveau. J'ai arrêté d'écrire, et c'est ainsi que nous nous sommes perdus de vue.

Aujourd'hui, je sais que tu continues ta course effrénée vers une célébrité toujours plus grande. Tu vis pour ces moments où le monde semble suspendu à ton image. Ton nom circule, tes photos s'arrachent, et ton contour habille les rêves de ceux qui ne te connaissent qu'à travers un écran.

Mais Joycelyne, qui es-tu lorsque la lumière bleue ne vient plus sculpter ton visage ? Est-ce qu'il reste quelque chose au delà des faux semblants ? Ou n'es-tu qu'une créature dépendante du regard des autres pour exister ?

Un jour, Joycelyne, le silence de ton téléphone sera assourdissant. Et ce jour-là, tu comprendras qu'il n'y a pas de gloire dans une vie passée à courir après des fantômes numériques.

## VIII. Diana

*"La cousine que tu protèges, de la première rencontre au dernier cortège."*



Diana,

D'aussi loin que je me souvienne, tu as toujours été là. Cette petite fille qui courait dans les couloirs des réunions de famille. Au regard pétillant de malice, et au rire cristallin qui résonnait au-dessus des conversations d'adultes. Tu regorgeais de cette innocence en toi qui attirait les regards sans que tu ne les cherches. Sans même y penser, je me suis placé derrière toi de manière instinctive. Pour veiller sur toi, et pour être là quand il faudrait.

J'étais là dans ces chamailleries sans importance qui finissaient toujours en fous rires étouffés sous les couvertures. J'étais là dans les peurs confiées à voix basse. J'étais là pendant tes premières larmes enfantines que tu n'osais pas montrer aux autres. Là quand tu pleurais, quand tu te perdais et que je faisais semblant de connaître le chemin pour que tu n'aies pas peur.

J'étais là aussi quand le monde a commencé à se montrer plus cruel. Quand les adultes sont devenus des juges sévères et quand ton innocence s'est estompée au contact des désillusions. J'ai pris des coups à ta place, j'ai menti pour te couvrir et j'ai tenu bon quand tu voulais lâcher.

Mais il y a eu ce jour où tout a basculé.

Tu l'aimais, Diana. Tu l'aimais. Avec cette foi insensée qui croit qu'aimer suffit pour être aimé en retour. Il avait tout pris de toi : ton cœur, tes rêves, et ton espoir. Tu l'avais laissé entrer sans méfiance, le laissant toucher à tout ce que tu étais sans jamais penser qu'un jour il refermerait la porte derrière lui en te laissant seule dans le noir.

Et c'est ce qu'il a fait. Il t'a laissée exsangue, écrasée sous le poids d'une absence plus lourde que sa présence ne l'avait jamais été. Il t'a brisée, Diana. Et ce monde cruel qui encense les bourreaux et méprise les coeurs fragiles, n'a rien fait pour te sauver.

Diana,

J'ai essayé du mieux que j'ai pu. Mais comment empêche-t-on une âme de se dissoudre sous les coups répétés du désespoir ? Tu souriais. Tu riais même comme pour me faire croire que tout allait bien. Mais il y avait quelque chose dans ton regard qui avait changé.

Puis est venu ce matin là. Où j'ai reçu ce message de ta part se recueillant presque comme un murmure à travers l'écran : « Pardon ».

Mais le temps de comprendre, il était trop tard.

J'aurais voulu être là aussi pour ça. Pour t'empêcher de tomber là où je ne pouvais plus te suivre. Mais la vie ne protège personne, même pas ceux qu'on aimeraient retenir de toutes nos forces.

Je me suis réveillé un matin et tu n'étais plus là comme un livre dont on a arraché la dernière page.

J'étais là pour toi, Diana.

Mais dis moi aujourd'hui, qui me protège de ton absence ?

## IX. Maelys

"La vierge naïve, avec qui tu tenterais  
le premier assaut à s'en tenir, prête à  
s'offrir à toi, mais faute de tes valeurs,  
tu préfères t'abstenir."



Maelys,

Il y a des moments dans la vie où l'on se retrouve face à un choix qui ne dépend que de nous. C'est comme un instant suspendu où la facilité nous ouvre ses bras et l'envie murmure à l'oreille qu'il suffit de tendre la main pour prendre ce qui est offert. Mais parfois, ce qui est facile n'est pas ce qui est juste.

Maelys,

Tu es entrée dans ma vie d'une manière totalement naturelle comme si c'était déjà préparé. Tu es venue avec cette fragilité à peine voilée par une assurance feinte. On t'aurait crue confiante, prête à affronter le monde, mais moi je voyais au-delà des apparences. Je voyais la jeune fille qui cherchait quelque chose sans vraiment savoir quoi. La petite qui voulait ressentir, exister, brûler d'une fièvre qu'elle ne comprenait pas encore.

Tu avais quatre années de moins que moi. Cette différence semblait anodine au début, mais avec le temps, a pris un tout autre sens. Il y avait toi, la petite innocente douce qui croyait encore que l'amour pouvait être un refuge et non une tempête. Et puis moi, un peu plus lucide déjà témoin de certaines vérités cruelles.

Et pourtant, ça ne t'a pas arrêtée.

Tu étais tombée amoureuse. Follement. Tu ne demandais et n'exigeais rien. Tu voulais juste être là, près de moi, exister dans mon monde. Tu faisais tout pour que chaque instant passé ensemble soit doux et pour que tout aille bien entre nous. À chaque regard, je voyais ton cœur prêt à se consumer pour le moindre de mes sourires.

Je me souviens de ces fins d'après-midis où tu m'attendais à la sortie, parfois sous la pluie, parfois sous le soleil brûlant. Tu pouvais patienter des heures, juste pour marcher à mes côtés. Tu ne disais pas grand chose, mais ta présence parlait pour toi.

Maelys,

Je me souviens de ces silences chargés d'une attente muette. Tu voulais que je sois celui qui t'ouvre une porte, celui qui t'emmène au-delà du seuil de l'innocence là où les promesses se ruinent dans la réalité du désir.

Tout en toi appelait à la découverte : l'avidité dans tes yeux, l'impatience dans tes gestes, et cette manière de te tenir près de moi comme si tu attendais que je prenne ce qui était déjà tendu. Tout aurait été si simple et naturel encore une fois.

Mais il y a des barrières invisibles que l'on choisit de ne pas franchir.

Je t'aurais pris ce que tu étais prête à donner, et après ? Aurais-tu été la même ? Aurais-je pu encore te regarder sans voir la trace de ce que j'aurais changé en toi ? La brumaille du regret ou celle du doute ?

Je t'ai laissée avec ton innocence par fidélité à mes valeurs. Parce qu'il y a des conquêtes qui n'en sont pas. Parce que je savais qu'un jour, tu comprendrais que ce n'était pas une perte, mais un respect envers nous deux.

Tu n'étais pas une charge ni une caprice, Maelys. Tu étais une responsabilité. Et c'est en ne te prenant pas que je t'ai en réalité le plus respectée.

Aujourd'hui, Maelys, le temps a fait son oeuvre.

La jeune fille que j'ai connue a probablement laissé place à une femme dont je ne reconnais plus tout à fait le regard. Ta vision du monde s'est affinée. Marquée par les expériences et les rencontres. Là où autrefois il y avait cette naïveté lumineuse, il y a désormais une lucidité que je devine plus tranchante.

Nous nous sommes presque perdus de vue, emportés par le cours naturel des choses, par cette vie qui sépare autant qu'elle rapproche.

Je me demande si tu as fini par comprendre. Si avec le recul, tu as saisi ce que je voulais préserver en toi entre temps. Si tu as croisé d'autres mains qui n'ont pas eu ces mêmes scrupules. Si tu regrettas mon choix ou si, quelque part, tu es reconnaissante.

Un jour peut-être, nos chemins se croiseront à nouveau, et nous saurons sans un mot, ce que nous avons laissé derrière nous.

Ou peut-être que cette histoire appartient désormais au passé comme tant d'autres souvenirs qu'on efface sans même s'en rendre compte.

Mais quoi qu'il en soit, Maelys, je n'ai jamais oublié. Et je crois que d'une manière ou d'une autre, toi non plus.

# X. Zeynab

"La pute forte en paroles, mais faible en actes, la bouche puante, les dents peintes de cataractes."



Zeynab,

On rencontre parfois des gens qu'on aurait préféré ne jamais croiser. Des gens qui entrent dans votre vie et qui vous bousculent non pas par leur grandeur, mais par la laideur de ce qu'ils sont. Zeynab, tu fais partie de cette espèce là.

Tu es apparue un soir où je ne t'attendais pas en trainant ton arrogance comme une cape. Tu étais assise à cette table entourée de ton petit cercle d'admirateurs en carton. Dès tes premiers mots que j'ai entendu, j'ai su qui tu étais. Ton sourire en coin chargé de mépris. Tes phrases tranchantes qui cherchaient plus à blesser qu'à faire briller. Il y avait quelque chose de cassé en toi, et au lieu d'essayer de le réparer, tu avais décidé d'en faire une arme.

Zeynab,

Le problème avec le bruit, c'est qu'il finit toujours par couvrir le silence – mais jamais longtemps. Il agresse, il impose, il se donne des airs de grandeurs mais une fois qu'il s'éteint, il ne reste plus rien.

Tu as toujours été du genre à hurler plus fort que les autres, et à faire cracher ton venin avec la certitude de celle qui se pense intouchable. Tu avais le mépris en bandoulière, le regard acéré de celles qui ne vivent que dans le conflit parce que la paix leur donnerait trop d'occasions de se regarder en face. Tu claques ta langue comme un fouet et tu insultes avant d'être insultée. C'est ton mécanisme de défense. Dans ton monde, la peur doit changer de camp avant même qu'on ne te menace. Tu as transformé la méchanceté en bouclier et l'humiliation en passe-temps.

À quoi bon tout ça, Zeynab ? À quoi bon les menaces soufflées entre deux ricanements ? À quoi bon les envolées rageuses qui ne mentaient qu'à toi-même ? Tu parlais fort, mais quand venait l'heure de tenir tête autrement qu'avec ta langue souillée par les mots de trop, il n'y avait plus personne.

Tu voulais faire croire au monde que tu étais indomptable, alors que tu n'étais qu'un chien de rue qui aboie trop pour ne pas qu'on remarque ses tremblements.

Aujourd'hui, Zeynab, qu'es-tu devenue ? Toujours en train de gueuler pour exister ? Toujours à maquiller ta faiblesse sous des titres de provocation ? Qu'as tu finalement construit avec tout ça ?

Zeynab,

Je n'ai rien oublié. Je n'ai pas oublié tes paroles pleines de fiel. Je n'ai pas oublié ta façon de vouloir exister en rabaissant tout ce qui t'entourait. Le plus ironique, c'est que je n'ai même pas besoin de te rendre la pareille car au fond, je sais une chose : le plus grand affront que l'on puisse faire aux gens comme toi, c'est de ne plus jamais prononcer leur prénom.

Alors après ces mots, Zeynab, je te rends au néant que tu mérites.

## XI. Marlène

"L'actrice de l'histoire de cœur à l'eau de rose : une adolescente suicidaire, pouvant banalement te transformer de surdoué à un pire échec scolaire."



Marlène,

Il y a quelques semaines, je fouillais encore dans la cave où je dépose mes affaires inutilisés quand j'ai revu cette pile de copies de devoirs, vestiges de mon passé de jeune élève. Il y avait des pages froissés, couvertes de rouge, des notes qui dégringolaient comme si elles chutaient d'un précipice. Il y avait des 5, des 4, et même beaucoup de 2, qui représentaient un cimetière de mes ambitions d'autrefois.

En voyant ces chiffres humiliants sur ces copies, un prénom m'a traversé l'esprit. C'était le tien.

Marlène,

Tu es le genre de fille qu'on rencontre à un âge où l'on pense encore que l'amour peut réparer les âmes cassées. Une illusion sucrée qui cache une réalité bien plus amère. Tu avais ce regard triste derrière ton masque de princesse dramatique. Tu avais cette façon de tout peindre en noir et de t'enfermer dans un rôle que tu semblais adorer. Un rôle joué à la perfection. Une héroïne de roman tragique qui n'a jamais eu besoin de scénariste, parce que tu écrivais ton propre drame à chaque minute. Tu étais cette adolescente multipliant les scènes juste pour voir jusqu'où tu pouvais aller avant que quelqu'un ne lâche prise.

Tu es entrée dans ma vie comme un poison lent en distillant tes souffrances déguisées en confidences. Tu voulais de l'attention, et tu savais parfaitement comment l'obtenir. C'est ainsi que j'ai plongé dans ce gouffre d'amour par la pitié. Trop con et trop naïf pour voir le piège. Tu étais l'incarnation du désordre dans un corps frêle. Tes mots étaient comme des menaces déguisées en supplications.

"Si tu pars, je n'existe plus." "Si tu ne m'aimes pas, alors comment je vais vivre ?"

Marlène,

J'ai donc couru pour t'accorder cet amour pour te sauver. Mais on ne sauve pas quelqu'un qui se noie volontairement. On coule avec lui.

Tu étais cette distraction toxique dans lequel je balançais mes nuits, mes pensées et ma concentration. Avec tes appels interminables à ressasser des crises théâtrales qui méritaient un César. Pendant que je m'enlisais en toi, mes cahiers prenaient de la poussière et mon avenir se floutait. Pendant que je te tenais la main pour t'empêcher de sauter, c'est moi qui chutait. Mes rêves s'effaçaient et mes profs me regardaient avec cette pitié silencieuse qu'on réserve aux cas désespérés.

Et un jour, j'ai compris que ton histoire n'avait jamais été une romance tragique, mais un cirque où tu jonglais avec la pitié et la manipulation.

Alors j'ai lâché prise. Ce n'est pas parce que je voulais ta fin, mais parce que je refusais la mienne.

Aujourd'hui, en tenant ces copies entre mes mains, je me demande si tu joues encore la même pièce avec d'autres. Si tu as finalement compris, ou si tu es restée prisonnière du rôle que tu t'étais écrit.

## XII. Clara

"Le semblant d'amitié, qui se détache de ton amour pendant 1 an 4 mois, et revient un soir tardif pour féliciter tes prouesses."



Clara,

Il y a un truc qui est fascinant avec les fantômes. C'est qu'ils reviennent toujours quand le silence devient trop pesant. Ils errent puis finissent par toquer à ta porte quand la solitude leur colle à la peau. J'ai donc fait le parallèle de toi avec un fantôme en repensant à cette fâcheuse histoire entre nous.

C'est fou de savoir comment j'ai eu des échos. C'est fou de savoir comment je me souviens de tout, et de chaque foutu détail.

Je me souviens de ce gamin que j'étais, qui était tombé en amour de ta personne, et qui avait osé déposer ses sentiments entre tes mains comme une offrande naïve en pensant que tu les traiterais avec égard. En fait, tu n'as rien rejeté parce que ce serait trop direct, mais tu as préféré me soumettre à une illusion. C'était un « peut-être », un « un jour », un doux poison déguisé en espoir. Tu as planté une graine d'espoir dans mon crâne afin de m'attacher, et me garder en laisse. Un pied dans ta vie, un pied dehors. « On verra avec le temps », disais-tu. Ce temps là, tu l'as rempli d'autre chose.

Pendant que je patientais, tu t'offrais à un autre. Un mec qui était déjà père. Un futur poids mort auquel tu t'étais accrochée pendant que moi j'étais là à t'attendre comme un chien fidèle. Tu vivais ta petite romance en douce, pendant que je rongeais mon frein dans l'ombre.

Dans ces circonstances, le rideau est tombé. Tu as déménagé sans prévenir. Tu avais pourtant le temps de m'écrire, de me partager ton quotidien mais pas le courage de m'annoncer ton départ. Comme si je n'existaïs déjà plus. Je n'ai eu que le vide en guise d'adieu.

Alors j'ai continué à vivre, ou du moins à survivre. J'ai écrit, j'ai vomi ma douleur sur des pages. J'ai laissé mes mots parler à ma place, noircir des écrans et des papiers. Des éclats de haine que je jetais également sur les réseaux comme des bouteilles à la mer. Tu les voyais, et ça te dérangeait. Ça heurtait ton petit confort, ta bulle de bien-pensance aseptisée.

"Pourquoi tant de négativité ? Tu devrais transmettre du positif.", as-tu osé dire, comme si j'étais censé sourire après avoir été piétiné. Comme si j'étais censé enjoliver la douleur pour la rendre consommable.

Et encore une fois, tu m'as fui. Plus de réponses à mes message, et plus de nouvelles comme un enterrement sans fleurs.

Un an et quatre mois plus tard, le virus a frappé et tu as refait surface.

Un « Hey » a clignoté sur mon écran comme un appel à l'aide camouflé sous un semblant de nostalgie. J'ai pris un peu de mon temps avant de te répondre. Tu ne t'y attendais pas, disais-tu. Tu étais contente que je t'aie répondu.

Et là comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, tu as lâché ton petit mensonge : « Je voulais te féliciter pour ton livre ».

Sept putains de mois après la publication de cette dernière. Sept mois où tu aurais pu, où tu aurais dû si tu en avais réellement quelque chose à foutre.

En y repensant encore aujourd'hui, mon côté méfiant trouve que tu n'étais pas revenue par admiration ni par bienveillance. Tu étais peut-être revenue parce que l'ennui te rongeait. Tu étais revenue parce que le monde était à l'arrêt et que ton abîme intérieur te hurlait à la gueule. Tu étais revenue parce que le confinement t'isolait et que tu avais besoin d'un lémure du passé pour briser le silence de tes journées fades.

Clara,

Tu ne comprends peut-être toujours pas pourquoi ce fut toi qui ai laissé le dernier message lors de notre dernière discussion. C'est simple, j'ai appris aussi à disparaître, et cette fois ce n'est pas un « Hey » qui me ramènera.





Merci d'avoir lu ce recueil.

Actuellement, j'écris un roman : BLOC IDENTITAIRE. J'ai récemment ouvert une plateforme pour offrir une vue d'ensemble sur le roman en question. Découvre cette plateforme en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://bloc-identitaire.fr/>

Pour me faire part de tes retours par rapport à ce recueil, tu peux me contacter directement par Whatsapp via ce lien ou par mail : vladimirarsene0@gmail.com

Et le plus important, n'oublie pas de partager cette oeuvre avec tes proches, merci beaucoup,

Vladimir Arsène.

Nous écrire : vladimirarsene0@gmail.com

Site Internet : <https://bloc-identitaire.fr>

*IRADATH*

*ROCKIATH*

*CLAUDIA*

*ANAIŚ*

*CAMILLE*

*ASHLEY*

*JOYCELYNE*

*DIANA*

*MAELYS*

*ZEYNAB*

*MARLÈNE*

*CLARA*

